

L'ARCHE *Editeur*

Herbert ACHTERNBUSCH

Tukulti

Traduit par
Patrick DÉMERIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Herbert Achternbusch

TUKULTI

(TUKULTI)

(1996)

Texte français: Patrick Démerin

©L'ARCHE EDITEUR

Pour les droits de représentation, s'adresser à :

L'ARCHE *Editeur*

86, rue Bonaparte

75006 Paris

tel : 00 33 1 46 33 45 44

fax : 00 33 1 46 33 56 40

contact@arche-editeur.com

Personnages

Tukulti
Tallflash
Nourmesh
Dahada
Safsaf
Abraham
Randal
Senfmout
4 soldats
Üsmi
Guerrier
Franz

LE SIÈGE QUI N'EN EST PLUS UN

2.

Un siège de marbre blanc avec pattes de lions et dossier où figurent des yeux et une bouche. Devant, Tukulti 1) avec une robe noire et un clip avec attache transversale.

TUKULTI

Je suis là. Mais où es-tu?

J'étais le seigneur d'un palais. Je suis à présent le seigneur d'une maison.

Je suis sur le toit de ma maison. Et tout autour il n'y a rien.

Je ne sais pas si le pays est rouge. Il est ruiné. C'est un désert. Il n'y a pas un bruit.

Avec leurs faux, les chars de combat de l'ennemi ont fauché mon peuple. J'ai perdu mon peuple et suis le triste propriétaire d'ossements innombrables. Le silence est mien, à présent, entièrement. Je suis le seigneur du silence. Tu es silencieux, Ztsrupsi, mon dieu et maître. Où as-tu fui? Tu as tout emporté avec toi et moi, tu m'as recouvert d'une chape de silence. Avec ton silence, tu as négligé tes récoltes. Le vin qui t'était destiné est perdu. L'huile a coulé des fûts et s'est infiltrée dans le sol. Est-ce que tu la consommes aux tréfonds de la terre? Non, je ne peux pas croire ça. Tu t'es volatilisé. Tu n'es pas revenu. Dans ma solitude, je compte les nuages. Mais les nuages ne me voient pas, ils passent et ils s'éloignent. Il n'y en a pas un qui s'arrêterait pour me faire signe. Personne ne m'adresse la parole. Tu m'as enlevé toutes les voix. Ton siège est vide. Comment oserais-je prendre place sur ton siège? Tu as rompu le lien. Je fais tourner la roue de notre vie à deux, sans trouver le repos 2). Je te montre, je

montre là où tu étais. Mais tu as disparu, grand Ztsrupsi. Je t'implore, et ma robe est une robe de deuil. Je t'implore, mais tu ne me vois pas. Tu ne fais pas honneur à mon nez.

Il s'agenouille 3) et touche le sol du nez.

TUKULTI

Même si je change de position, tu restes silencieux. Je lève les mains. Il n'est pas un changement de position de mon corps, que tu daignes honorer d'une parole. Si je disais tout cela à une femme, avant de s'éloigner, elle pourrait me gratifier d'un dernier regard, juste jeté par-dessus son épaule, et ses yeux seraient très parlants. Je pourrais la supplier de rester. Je pourrais lui offrir de l'or et la prier de s'attarder un peu, de se retourner vers moi, encore une fois. Mon regard s'attarderait sur ses cuisses et sa fente délicieuse serait tout près de moi. Elle pourrait me donner un enfant, et tu aurais un successeur qui t'écouterait, avec qui tu pourrais deviser quand je suis parti. Mais ce n'est pas toi qui es seul, c'est moi, moi Tukulti, moi. Moi qui fus autrefois le seigneur et qui déposai à tes pieds les mains coupées de mes ennemis.

Tu vois: je suis devenu fou, il a perdu toute fierté, Tukulti. Il se recroqueville sur la terre, qui se tait.

Ne me suis pas fait méchant moine massacreur? N'ai-je pas abattu le

3.

temple, pour que tu puisses le rebâtir? N'ai-je pas assassiné mes derniers fidèles, pour que tu puisses les rendre à la vie? Goutte à goutte, je leur ai dispensé l'huile de rose sur le crâne. Mais leurs yeux de verre ne voyaient plus le bleu du ciel. Et moi non plus je ne le vois plus, le bleu du ciel. Je ne sais pas ce que c'est, le bleu, qu'est-ce que c'est, le bleu? Est-ce vert, le bleu, ou noir, même? Qu'est-ce qui s'appuie comme ça sur le rond de la terre? Tu voyais bien, autrefois, comment c'était, tu le sais, comment c'était bon. C'était bon, de savoir l'ami à son côté. Tu l'aimais bien, pourtant, notre visage à nous deux. Tu l'aimais bien, pourtant, notre visage à tous. Mais qu'est-ce qui t'a englouti? Mais qu'est-ce qui a séché ta langue? Tes yeux, oui, c'est à tes yeux que vont mes reproches. Mais mes reproches, je les garde pour moi, car tes oreilles s'en sont allées et tes yeux aussi sont partis voir ailleurs. Ztsrupsi, le nom de mon bonheur. Ztsrupsi, le nom de ma confiance, Ztsrupsi, le nom de mon jardin. Ztsrupsi n'est plus que le nom de ma détresse. Ztsrupsi, le nom de mes callosités, Ztsrupsi, le nom de mes genoux enflés. Ztsrupsi, le nom de ma peau flétrie.

Il se relève.

TUKULTI

Jamais on ne souffrait de perdre un ami, Ztsrupsi, car tu me disais: N'importe qui peut devenir ton ami. Ca n'était pas bien, de perdre un ami. Jamais on ne souffrait de perdre un enfant, car tu disais: N'importe quel enfant, s'il n'a pas de parents, peut devenir ton enfant. Ca n'était pas bon, de perdre un enfant. Jamais on ne souffrait de perdre une femme, Ztsrupsi, car tu me disais: Les femmes n'ont-elles pas toutes la même chose? Prends-en une nouvelle, Tukulti, me disais-tu, Ztsrupsi, prends-toi une autre femme, elle aura peut-être une plus belle voix. Oui, il y avait des femmes avec des plus belles voix. Il y avait des femmes avec de plus grands trésors de chansons. Mais aucune femme ne maîtrisait toutes les 49 chansons comme toi, Ztsrupsi. Et maintenant c'est le silence. Le siège est vide. Simplement, je ne supporte pas.

Il tourne autour du siège.

TUKULTI

Je porte une robe noire, mais je ne me cache pas derrière. Tu pourrais me voir, si tu étais encore ici sur ton siège, Ztsrupsi.

J'ai perdu l'armée. Mon armée qui disparaissait à l'est et dont on attendait vainement qu'elle finît à l'ouest, tant elle tendait puissamment sa toile sur la terre. Mes guerriers ne laissaient pas un pied de sable libre, tellement elle était compacte, mon armée, incommensurable, à mes ordres. L'ennemi que nous ne décimions point sur place, nous le pourchassions et nous le piétinions, nous l'écrasions dans le sable, pour économiser nos armes.

4.

De mes mains, ces mains-là, j'ai maintenu ouverte la gueule du lion jusqu'à ce qu'il crève. De ces mains, ces mains-là, j'ai attrapé le lion par la queue et je l'ai fait tournoyer au-dessus de moi, qu'il en a crevé. Personne n'était fort comme moi.

Et maintenant, je sursaute quand une souris trotte près de mon lit. Je crains ses crissements dans le silence. J'ai peur de la lune quand elle baigne ma maison. Je m'accroche, éveillé, à mon cadre de lit et j'attends de me réveiller. Ztsrupsi, tu es parti.

Ztsrupsi, tu parlais à mon cœur. Ztsrupsi, tu parlais à mon cœur. Tu disais que tu étais debout à mon côté et que tu le tenais de la main gauche. Tandis que de la droite, Ztsrupsi, tu m'indiquais la voie. Tu me faisais encercler l'ennemi, afin que je pus le broyer. Tu conduisais le stylet dans ma main, Ztsrupsi, quand j'inscrivais de ma main sur la tablette d'argile les directives destinées à mon peuple. Tu me disais que tu étais entre lui et moi, Ztsrupsi, que tu étais le lien entre nous. Tu me faisais écrire qu'il n'appartenait pas aux enfants d'éduquer les parents. Ztsrupsi, tu disais aussi que c'était toujours l'oeuf qui venait en premier. Nous l'ignorions. Tu nous as, à tous, donné la clarté. Et moi, ton premier serviteur, j'ai traduit la clarté dans les faits. Oui, voilà comment c'était. Car ils étaient frères, Ztsrupsi et Tukulti. Et maintenant, Tukulti est seul.

Tukulti, le seigneur du temps, est asservi aux heures. Tukulti, qui fut autrefois éternel, compte les heures. Tukulti, le maître des femmes, couche aujourd'hui avec une chèvre. J'ai essayé de parler à cette chèvre. Mais elle s'est ri de moi. Pis: quand je ne lui parle pas, elle se rit pareillement de moi. Je me suis glissé près de son étable et je l'ai entendu qui se moquait de moi. Même en ma présence, elle se rit de moi. Y a-t-il plus grande humiliation? Eh bien oui. Car bien que je couche avec elle, elle ne fait pas d'enfants.

De quoi ai-je l'air à présent, de quoi avais-je l'air quand nous étions encore deux frères, Ztsrupsi et Tukulti! De quoi puis-je bien avoir l'air, comme si tu étais encore là? N'avais-je pas deux jambes parce que tu avais deux jambes? Ne parlais-je pas avec toi par gestes parce tu aimais cela? Et d'ailleurs: qui m'a enseigné les gestes, si ce n'est toi, Ztsrupsi?

Il se cache le visage dans ses mains.

TUKULTI

Ce visage était ton visage. À quoi bon continuer à porter ce visage, puisque ton visage à toi est perdu? Mon visage est vide. Mon visage est superflu. Mon visage, on s'en rit. Même les oiseaux qui passent se rient de moi, à supposer qu'ils me prêtent seulement attention! Oh, que ne puis-je comme jadis me retirer en mon cœur, puisque je n'avais pas à désespérer en ma tête, puisque tu y étais, Ztsrupsi!

Il lève les mains.

5.

TUKULTI

Tu as pitié, j'ai pitié. Tu as à manger, j'ai à manger. Tes ennemis étaient mes ennemis. Maintenant je suis mon propre ennemi. J'erre à travers mon corps sans trouver la sortie, parce que tu te tais.

Il se retourne.

TUKULTI

Qu'ai-je fait, qui t'a déplu? Que puis-je faire, qui te plaise?
Qu'ai-je vu, qui t'a déplu? Que puis-je regarder, qui te plaise?
Me faut-il aller à gauche ou bien à droite? Regarder en bas ou en haut? Où que j'aille, je ne vois que moi.
Si je vais vers l'est quand le soleil se lève, mon ombre me poursuit. Si je vais vers l'ouest quand le soleil se couche, mon ombre me poursuit.
Si je vais vers l'ouest quand le soleil se lève, je cours après mon ombre, et c'est la même chose au coucher du soleil, quand je vais vers l'est. Où dois-je aller? Où puis-je demeurer? Moi, je suis toujours avec moi, mais toi tu es parti, Ztsrupsi.

Tukulti se tient à nouveau à gauche du siège.

TUKULTI

Ne me suis-je pas toujours tenu à ta gauche? N'étais-tu pas toujours assis à ma droite?
Me suis-je jamais mis à genoux, à regarder la poussière? Me suis-je jamais tenu les mains devant mon visage? Ai-je jamais levé les mains? Ai-je même jamais circulé autour de toi?
Non, non, non et non.
Au lieu de te parler à toi, je dois me parler à moi. Au lieu d'entendre ta voix, je dois me la rappeler. Au lieu de me réjouir de tes paroles nouvelles, je dois me remémorer les anciennes. Et elles ne sont plus belles, elles ne sont plus claires, elles ne valent plus d'être acceptées, elles ne sont plus d'aucun secours.
Je suis perdu et ne sais où aller. Je suis encore là, mais tout autour de moi la terre est creusée comme autour d'une maison, pour la faire s'écrouler! Et si je tombe, où tomberai-je? Et si je suis couché, qui me relèvera...
Il n'y a pas de silence en moi, les mots volent comme des mouches au travers de ma tête. Ma tête est obscurcie, le sang me bruit dans les oreilles. Mes oreilles sont bouchées.
Ma tête fut autrefois une chambre d'argent. Et dans cette chambre d'argent, ma chambre d'argent, pénétrait ta voix d'or. Mes oreilles étaient grandes ouvertes et t'entendaient. Mes yeux étaient clairs et ils voyaient le monde à ses justes mesures.

Il se rassied.

6.

TUKULTI

Tu es parti, Ztsrupsi. Je suis seul. Je ne peux pas prendre ta place. Je ne suis pas Ztsrupsi comme je fus autrefois Tukulti Ztsrupsi. Je ne suis que Tukulti. Je suis...

Je suis le serpent qu'on a coupé en deux.
Je suis la partie du serpent qu'on a coupé en deux, qui vit.
Je suis Tukulti.
Je suis la partie qui vit.
Je suis la partie qui mourra.
Mais je ne mérite pas d'être Tukulti.
Oh, si seulement je n'étais pas Tukulti, je ne serais plus seul.
Oh, si seulement j'étais la poussière sur le sol, qui ne voit ni n'entend ni ne pense ni ne te regrette, Ztsrupsi.

Il s'allonge.

TUKULTI

Mourir est mon seul salut. Mourir, ma seule fin. Mourir, ma seule torture.
Mourir, mon seul espoir.
Dans cette tête qui est si petite, comment pourrais-je mettre un bateau? Dans cette tête qui est si dure, comment pourrais-je mettre une épée? Dans cette tête qui est si pleine, comment pourrais-je mettre un lion? Dans cette tête qui n'a aucun accès, comment pourrais-je mettre une fleur?
Moi, Tukulti, qui eus le plus haut des palais, j'ai droit de dormir sur un nuage.
Moi, Tukulti, qui fus le seigneur des greniers, j'ai droit à la vie éternelle. Moi, Tukulti, seigneur des maîtres de toutes choses achevées, j'ai droit à une réponse. Moi, Tukulti, le frère de son dieu Ztsrupsi, j'ai droit à sa voix.

Tukulti s'endort.

7.

LE SIÈGE EST UN TRÔNE

Un certain Tallflash, le pagne usé jusqu'à la corde, entre avec une chèvre blanche et se poste devant Tukulti endormi, qui se réveille.

TUKULTI
Ztsrupsi!

TALLFLASH
Non, c'est moi Seigneur. Tallflash, qui fus à votre service. La chèvre voulait vous voir.

TUKULTI
La chèvre! D'où viens-tu? Mais assieds-toi.

Il indique le siège de marbre.

TALLFLASH

Non! Ma place est à vos pieds, pas à celle de Dieu.

TUKULTI

Qui t'envoie?

TALLFLASH

Ztsrupsi a ordonné, dans la lointaine cité d'Our, d'aller retrouver Tukulti.

TUKULTI

Il t'a parlé? Comment était sa voix? Était-elle chaude comme autrefois?

TALLFLASH

Chaude et douce et impérieuse, j'en avais froid dans le dos.

TUKULTI

As-tu pris sa voix avec toi?

TALLFLASH

Non, la voix est restée à Our, et d'ailleurs elle voulait y rester. Elle disait qu'elle connaissait quelqu'un du nom d'Abraham, qu'elle voulait s'installer chez lui et l'habiter. Cet Abraham était déjà prêt, sur ordre de Ztsrupsi, à offrir son fils en sacrifice. Cela a rendu Ztsrupsi clément et il a renoncé au sacrifice.

TUKULTI

Ztsrupsi peut-il encore être Ztsrupsi s'il parle par la bouche d'un autre? Moi je ne dis pas: Tallflash, ce n'est pas Ztsrupsi qui t'a envoyé à moi, c'était moi.

8.

TALLFLASH

Tout à fait, mon Tukulti. J'ajoute que le fils d'Abraham aurait dit: Dommage qu'on ne puisse pas se choisir son paternel! Et le fils était tout à fait persuadé que c'était bien un dieu étranger qui avait retenu son père de le tuer, car son propre dieu, celui d'Abraham et le sien, avait accepté le sacrifice, comme il l'avait déjà accepté avec Caïn. Mais ça ne peut vraiment pas avoir été Ztsrupsi, car Ztsrupsi n'a jamais douté de nous, lui. Nous, nous n'avons jamais rien eu à prouver, comme s'il était possible d'être indécis. Nous étions aussi résolus que l'était Ztsrupsi lui-même.

TUKULTI

Tout cela est terminé. Nous nous sommes fait berner. Un dieu qui nous quitte, c'est qu'il n'a jamais existé.

Tukulti s'assied sur le trône divin.

TALLFLASH

Là où Dieu imposa ses fesses...

TUKULTI

Tu l'as dit: Là où Dieu Un posa ses fesses, je pose à présent les miennes.

TALLFLASH
Parle, Seigneur, je t'écoute.

TUKULTI
Emmène la chèvre et consomme sa viande.

TALLFLASH
Bien, mon Dieu.

TUKULTI
Ca te fera du bien, c'est ma chair.

TALLFLASH
Et les autres?

TUKULTI
Tu n'es pas seul?

TALLFLASH
Quand je suis arrivé, il y en avait déjà deux. A Our, il y en a trois qui ont dit qu'ils voulaient venir. Dans d'autres villes aussi, à ce qu'on dit, il y a tout un mouvement qui attend le retour de Tukulti.

9.

TUKULTI
Pauvres fous, quelles inepties de pauvres fous! Est-ce moi qui me suis sauvé, ou eux! Moi, je suis resté. Eux, ils sont partis et ils s'imaginent que je suis parti à leur suite. Mais où y a-t-il dans leur esprit retournement, là-dedans!

TALLFLASH
Moi aussi, c'était pareil. La voix a d'abord dit que Tukulti allait venir. Mais après, je me suis mis en chemin, parce que je ne suis pas le seigneur qui est parti, mais le serviteur qui doit rentrer à la maison, puisque le seigneur est resté.

TUKULTI
Allez, fiche le camp. Du sceau de mon alliance avec Ztsrupsi, fais un sceptre qui témoignera de mon pouvoir absolu de dieu à la place du dieu.

Entre un homme qui s'appelle Nurmesh, en robe blanche de forme carrée, il se poste à côté de Tukulti et le montre du doigt.

NURMESH
C'est moi, Nurmesh, et j'ai une question à te poser, Ztsrupsi. Sais-tu écrire?

TUKULTI
C'est moi, oui. Je suis sur terre, je me suis fait chair et me nomme désormais Tukulti, comme celui qui fut un jour votre roi. Je suis à présent votre dieu et j'écris:

Au commencement était la tombe
Puis vint la vie
Avec ses mille pieds
Ensuite je suis venu
Avec mon millier d'ordres

Tourne-toi!
Tu es un être humain
Avec 1000 pensées

Mais aucune ne fut la première
- Et aucune n'est la dernière
Tourne-toi!
Je suis le Dieu
Qui tout soumet
Je pressure les hommes
Et les jette
Tourne-toi!
Je suis mon propre Dieu
Et je ne me comprends pas
Je m'en fous
Je reste là.
À présent, va, Nurmesh.

10.

NURMESH

Encore une chose: le médecin Maldoch demande à avoir un esclave, car il a vu en rêve un homme sur le corps duquel en plusieurs endroits poussaient des figuiers.

TUKULTI

Je suis le Seigneur ton dieu et apparais en rêve à chacun avec ma puissance, qui connaît la terre. Jamais le végétal ne se mêlera à l'humain, à moins que l'homme ne soit mort ou que la plante ne soit morte. Que l'on mette à mort ce Maldoch, que l'on plante dans sa chair en plusieurs endroits des plants de figuiers et que l'on attende de voir ce qui va se passer.

NURMESH

Il sera fait selon ton désir.

TUKULTI

Et toi, va trouver les gens et fais-leur lire mes lois. À ceux qui ne savent pas lire, fais-les connaître par ta voix, et remets à chacun une puce d'argent, afin qu'ils croient. Ceux qui ne croient pas, qu'ils meurent.

Descend alors des cintres en vol plané un oiseau à forme humaine avec juste quelques plumes d'autruche, de couleur, qui dépassent, misérables. Il s'appelle Dahada. 4)

DAHADA

Tu es mon fils bien-aimé, et tu seras ma satisfaction.

TUKULTI

Ca, je te crois volontiers, que tu ne te satisfais pas tout seul! Tu es encore plus moche que quelque chose qui n'existe plus depuis longtemps!

DAHADA

Eh bien moi, j'existe. Je suis l'ange du Seigneur et si je ne me rends pas auprès de Marie, elle n'aura pas d'enfant. L'enfant veut être Dieu et mourir au bout de 33 ans. En mourant, il réalisera qu'il n'est pas un dieu et il dira: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné. Ensuite, 24 000 mois durant, tous les hommes diront que cet enfant est Dieu, mais tous ces millions d'humains ne pourront rien changer au fait que le premier avait réalisé que Dieu l'avait abandonné, parce qu'il n'existait pas.

TUKULTI

Moi j'existe. Et toi, tu peux t'en retourner à ton tas de fumier.

DAHADA

Merci bien. Mais qu'est-ce que j'y ferais, sur mon tas de fumier? Tu ne veux plus rien savoir de moi? Je t'en prie! On est si bien chez toi, il n'y a personne pour m'arracher les plumes.

11.

TUKULTI

Bon, dans ce cas: As-tu entendu parler d'un certain Abraham? Ah ah. Eh bien il a voulu poignarder son fils. Et de quoi est-il mort, ton Dieu qui n'en était pas un, pour qu'ils se mettent tous en tête qu'il en était un, de quoi?

DAHADA

Il est mort suffoqué sur une croix. Il était suspendu, et il criait. Parce que, vois-tu, toute sa vie avait été vaine. Il voulait prouver par sa mort que son Dieu existait, et là il s'est rendu compte qu'il n'existait pas, et donc que même sa mort était vaine.

TUKULTI

Il y avait aussi un père, dans cette histoire, son père, je veux dire?

DAHADA

Oui, dès le début, mais dès le début aussi il s'est défilé. Dès le début, il a eu mauvaise conscience, du fait qu'au bout du compte il n'existait pas.

TUKULTI

Et ça serait ça, l'avenir?!

DAHADA

Eh, c'est une histoire qui est promise à un bel avenir. On forcera les enfants à croire à l'incroyance. Ils se traîneront à quatre pattes devant des croix et ils maudiront Dieu, qui n'existe même pas. Autant dire qu'ils se maudiront eux-mêmes. Comment peut-on tenir pour Dieu quelqu'un qui a prouvé par ses souffrances et par sa mort, qu'il n'y avait pas de Dieu, et obliger les hommes à l'honorer, à l'aimer et à lui obéir comme ils feraient pour un dieu? Tout ça ne peut pas bien tourner! Même si les hommes savaient voler et même s'ils allaient sur la lune, ça ne prouverait pas pour autant l'existence de Dieu. Rien ne peut prouver l'existence de Dieu, puisqu'il n'existe pas, ou alors il existe comme toi.

TUKULTI

Dahada, je n'ai jamais douté que les poules avaient de la jugeote. Et s'il me fallait encore une preuve, tu viens de me l'apporter. Reste auprès de moi et va te faire replumer à la trésorerie, fais-toi rajouter quelques plumes d'or.

DAHADA

Mon Tukulti, sachez bien que j'apprécie vos faveurs. Mais je ne veux plus de toutes ces plumes, comme j'avais. Car si je n'avais pas laissé de plumes, je serais une autre poule. Et ces poules-là, hein, on connaît.

12.

TUKULTI

Je veux porter le bleu du ciel. C'est tellement méconnu, c'est tellement vaste et moelleux et personne ne sait ce que c'est. Ca n'est pas mouillé et pourtant ça

tombe sur la terre, ça met des couleurs aux montagnes et ça se dépose dans la mer. Pourtant ça ne diminue pas, la quantité reste toujours la même. Le bleu est éternel et si exubérant qu'il a même donné naissance au soleil, même si celui-ci ne devient jamais bleu sur le fond du ciel. Le soleil doit rester jaune, pour le contraste. Le soleil doit. Le ciel peut rester bleu. Le ciel peut. Celui qui ne comprend pas ça, que lui dire?!

DAHADA

Moi, je comprends. Cocorico. Je comprends tout à fait. Cocorico. Je ne comprends rien, à part ça, c'est vrai. Cocorico.

L'oiseau Dahada s'en repart plein de gaieté. Arrive, penché, le philosophe Safsaf.
5)

SAFSAF

Ce discours m'est-il adressé?

TUKULTI

Pas que je sache. Qu'a-t-il à dire, car enfin il n'est pas en charge des messages!

SAFSAF

Non, il n'est pas.

TUKULTI

Qu'a-t-il à parler de lui en disant "il"? N'a-t-il pas de "je"? Ne devrait-il pas en avoir un? Pour mieux pouvoir penser. Comprends: je ne vois pas de "je", alors que nous en avons un, en général. Les choses les plus générales, chacun ne les trouve qu'en soi! Bon: je suis celui que je suis, et toi, qui es-tu?

SAFSAF

Il n'est pas. Mais s'il n'est pas, il n'est pas non plus.

TUKULTI

Moi je suis Dieu.

SAFSAF

S'il est Dieu, il est n'est pas pas Dieu. 6)

TUKULTI

Bon, alors qu'est-il?

13.

SAFSAF

Il est ce qui réunit l'ombre et sa source. Pas seulement la source de l'ombre, et pas seulement l'ombre. Voilà ce qu'il est. Et puis: il sait plus. Il sait tout. Quand il ne réunit pas l'ombre et la source de l'ombre, celle-ci n'en continue pas moins de faire de l'ombre. D'aucuns pensent que c'est le soleil, qui fait l'ombre, mais alors que fait la lune, que fait le feu, que fait toute concentration de luminosité?

TUKULTI

Pourtant il est entré ici sans ombre. C'était par une grande obscurité. Pourtant il sortira pareillement sans ombre, ce sera par une grande luminosité. C'est entre les deux qu'est le "je"!

SAFSAF

Ca, il le voit. Car nier, ce serait faux, ce serait ne pas voir. Tout ce qui est, on peut le voir. L'oeil est partout. L'oeil s'ouvrira. Il est encore fermé, il dort, comme sous une pierre. Lui, il entre sur un brin d'herbe, sinon il se noierait. Il est posé sur un brin d'herbe, pas plus large lui-même qu'un brin d'herbe. Et il se voit venir, posé sur le brin d'herbe, il se dit que ça n'est pas lui, c'est lui, il est bien obligé de l'admettre, mais à quoi bon, à la lumière il disparaîtra et avec lui tout son savoir, combien il a eu d'enfants et ce qu'il y avait au début. Il ouvrira grands tous ses pores, la peur s'envolera, la prétention, la féminité et la mort. À cela il n'y a rien à ajouter.

Safsaf sort, mortifié.

Deux jeunes filles en robes faites de plumes apportent un manteau royal et en silence, en revêtent Tukulti. En arrière-plan, quatre flûtes jouent un son. Quand elles s'interrompent pour reprendre leur souffle, quatre trombones émettent un son bref. Quatre tambours sont là, sans qu'ils fassent du tambour. Quatre femmes chantent sur un ton monocorde "encore encore encore encore". Tallflash entre avec une cuvette de sang et la glisse sous les pieds de Tukulti, en grande tenue.

TALLFLASH

Le sceptre arrive. Ah, le voilà.

Safsaf apporte le sceptre et le remet au Dieu assis.

TUKULTI

Faites ceci en mémoire de moi.

TALLFLASH

Je fais cela en mémoire de toi.

SAFSAF

Il fait cela en mémoire de lui.

14.

DAHADA

Moi je ne songe pas à faire quoi que ce soit. Je pense, c'est tout ce que je fais.

Il danse un peu sur la musique.

Arrive quelqu'un qui s'appelle Abraham.

ABRAHAM

Et pour moi, vous n'avez rien à faire?

TUKULTI

Toi, nous allons te dépecer, pour ma plus grande gloire.

ABRAHAM

Si vous y tenez. Mais on ne vous le pardonnera jamais. On ne pardonne qu'à ceux qui sont dans leur droit. Mais qu'est-ce que le droit, personne ne sait.

L'HOMME EST DIEU

Le trône, vide. Deux hommes en pagnes soignés et grosses perruques noires badigeonnent avec quelque chose de blanc qu'ils tirent d'un baquet, le visage sur le dossier du trône, puis ressortent. Tukulti fait son entrée en ornements de roi. Il a une moustache en croc à la mode assyrienne et porte un turban. Il s'assied sur le trône.

TUKULTI
Bon appétit!

Entre le commandant en chef Randal, en tenue de guerre.

RANDAL
Bon appétit!

TUKULTI
Où se trouve l'armée, à l'est?

RANDAL
L'armée, elle campe au bord de la mer. L'ennemi a péri noyé. Ceux qui ne se sont pas noyés, nous les avons occis. L'ennemi s'est noyé dans la mer de son propre sang.

TUKULTI
Où se trouve la mer, à l'ouest?

RANDAL
A l'ouest, la mer est venue à notre rencontre. Nous avons pourchassé l'ennemi dans le désert et nous l'avons taillé en pièces, à la fin il gisait deux fois plus d'ennemis dans le sable, deux fois plus qu'il n'en courait dans le sable. Alors la mer est venue à notre rencontre. Elle a déferlé sur nous dans un hurlement de joie, sur la hauteur de dix arbres, et elle s'est emparée des ennemis, puis elle a

fait demi-tour et les a entraînés dans l'abîme. Il y en avait aussi de chez nous dans le tas.

TUKULTI
Lesquels? Les plus rapides?

RANDAL
Les plus rapides, Seigneur.

TUKULTI
Combien, des plus rapides? Tous?

16.

RANDAL
Tous, des plus rapides, Seigneur.

TUKULTI
Et des autres, tous les autres, il n'en reste pas un non plus, des lents, pas un?

RANDAL
Pas un, des lents, Seigneur.

TUKULTI
Il ne reste que lui.

RANDAL
Oui.

TUKULTI
Et au sud? Qui a vaincu ces fils de putes d'Égyptiens? Lui aussi?

RANDAL
Oui. Nous avons tout rasé, jusqu'aux pyramides. Quand nous sommes repartis, il y avait plus de morts dans le Nil que nous n'étions de cavaliers sur nos montures, beaucoup plus. Les Égyptiens n'auront jamais assez de bandelettes pour momifier tous leurs grands messieurs. Leurs tisserands auraient de quoi tisser pendant 2000 ans, s'ils s'avisait de promettre à leurs grands messieurs la renaissance sous l'habit du sommeil. Ils ne tourbillonneront plus autour du soleil, ces phalènes, cette vermine. À leurs dieux aussi, nous avons fendu le crâne, pour que cessent leurs voix - enfin, dans la mesure du possible.

TUKULTI
Dans la mesure du possible? Raconte, Randal, qu'entend-il par là?

RANDAL
Je ne comprends pas le bla-bla des Égyptiens. Ainsi, ils tirent leurs localités de place en place. Y compris le long du Nil, tout ce qui est solide, ils le tirent toujours plus loin. Ils sont comme un seul homme. Quand nous avons ordonné de décapiter leurs dieux, ils se sont décapités les uns les autres. Et partout où se dressait un dieu, il disparaissait sous un amoncellement de cadavres, qui se mettaient très vite à puer, et nous étions forcés de partir. Nous aussi, nous entendions les dieux parler dessous les morts.

TUKULTI

Vous aussi? En quelle langue?

RANDAL

Je ne sais pas. Je ne sais pas. Ca n'était pas notre langue, Seigneur.

17.

TUKULTI

Que disaient-ils?

RANDAL

Seigneur, puis-je le dire! Je suis le maître de l'épée, de l'ordre de bataille, du commandement militaire et de la ruse de guerre. Je n'entends rien au civil, ça ne m'intéresse pas, en tous cas tant que ça ne concerne pas ma famille.

TUKULTI

Qu'il poursuive et réponde à ma question: que disaient les dieux? L'un disait-il ceci et l'autre, cela? Il ne sort sûrement pas la même chose d'une gueule d'animal, selon que c'est une gueule de vache ou un bec de vautour. Et avec toute la ménagerie de dieux qu'ils ont chez eux! Qu'a dit le dieu?

RANDAL

Le dieu a dit la même chose que les dieux. Le Pharaon a dit qu'il n'était pas bon de fertiliser le Nil avec des morts, que le Nil avait déjà la boue et que l'Égypte avait assez de fertilité comme ça pour tout le monde. Le Pharaon a demandé que le dieu Tukulti consentît à comprendre. Que le dieu Tukulti consentît à réfléchir à ce qu'il était le plus beau, d'un pays dévasté ou d'un pays fertile. Et que cette réflexion, le dieu Tukulti la menât à la vue de sa fille Senfmout. Et dût le dieu Tukulti estimer que sa fille serait plus belle morte que vivante, alors qu'il tue Senfmout.

TUKULTI

La fille du dieu Pharaon est ici?

Randal frappe dans ses mains. Accompagnée de quatre servantes, entre la princesse Senfmout.

SENFMOU

Mon Seigneur, je suis la plus belle fille du dieu et aussi la plus jeune. Afin d'arrondir votre oeil si doux, je porte la couleur bleue. Et comme j'ai vu que votre ciel aussi portait cette couleur, je pense que votre ciel n'est sûrement pas un autre ciel que le ciel égyptien. Il est exclu que votre ciel soit le premier et le nôtre, le second, ou inversement, selon le sort des armes. Égypte et Assour, ne sont-ce pas mes deux jambes, qui portent une robe comme deux pays portent un seul et même ciel?

18.

TUKULTI

Ainsi en est-il. Bien parlé, vraiment. Et vraiment, si je n'étais pas aussi abattu par tous ces maux, je vous prendrais pour femme. Et vraiment, puisque je suis

abattu par tous ces maux, je vous prends pour femme. Je propose et je dispose: que les forces armées qui ont vaincu l'Égypte soient les forces armées de l'Égypte. Et que les forces armées de l'Égypte, qui n'ont pas su nous résister, soient nos forces armées, aussi vrai que le ciel est bleu et indivisible. Que l'on inscrive mes paroles au coeur de quatre pierres. L'une demeurera chez nous, dans notre cité. Et l'une sera dressée dans la cité d'Égypte. Et deux seront dressées sur notre frontière, à une journée de marche l'une de l'autre, afin que nul ne sache plus par où passe la frontière, où elle peut être franchie et où elle doit être défendue. Qu'il n'y ait plus de ce moment nulle frontière entre nous et aucune ligne sur laquelle nous puissions disposer nos armées. Qu'il en soit ainsi pour les siècles des siècles et tant que je vivrai.

SENFMOU

Un dieu a parlé. Et qu'entendre encore parler un dieu me soit un réconfort, aussi longtemps que je vivrai.

TUKULTI

Senfmout, je vois ton bassin. Il a la sonorité qui jadis me conseilla de ne point mourir. Tu portes dans ton corps le plus beau des berceaux pour mon fils. Je vois sur ta poitrine se former deux promesses qui ne peuvent se comparer qu'à mon ultime espoir, quand je gisais ici, oublié de mon dieu et de mon peuple. Mais j'ai tenu bon jusqu'au jour d'aujourd'hui, ce jour où, altière Senfmout, tu te tiens devant moi. Lotus d'Égypte et à présent aussi, lotus d'Assour. Fleur d'un sanglant carnage, de terres conquises, d'humains anéantis. Les terres restent, les humains, non. Tu es par le nombre infini des morts, la preuve éclatante de la paix. Que la paix soit. Que la paix soit. Que la paix soit. Que la paix soit, tant que le ciel sera bleu. J'ai dit.

Tous s'inclinent. On devise, on consomme des petites choses servies par les servantes et on se berce dans une douce musique de civilité, tandis que Tukulti s'abîme dans ses pensées.

TUKULTI

Oui, là on doit faire quelque chose, y a rien à faire. Ne sois pas ce que tu es. Non, rien ne se faire comme ç'avait été prévu. Tu imagines, ils veulent être comme Dieu, et ça n'est rien. Tu imagines, ils veulent être comme moi et ça n'est rien. Tu imagines, je ne suis rien et tu sais tout. Là d'un seul coup, j'ai tout. Eh bien je suis reconnaissant et je me décerne un nouveau titre: Superserveur-de-soupe-à-singes-cinqques. Que ce titre soit le plus haut dans mon royaume, qui s'étend maintenant jusqu'aux confins de l'Afrique. Randal! Tu recevras pour tes mérites un arrosoir en or, avec lequel tu pourras arroser ton jardin, ail, radis, ciboulette et tout le reste.

19.

On apporte un arrosoir en or et on le remet à Randal.

RANDAL

C'a été dur pour moi, mon Seigneur, quand l'armée a sombré à l'ouest. Mais je me suis repris et je me suis tourné vers le sud. Mais maintenant je ne sais plus que faire. Je ne sais vers où tourner mes pas. Je n'ai ni terre ni maison. Comment pourrais-je cultiver un jardin? Comment, demeurer quelque part? Où poser le gros ventre des temps de paix? Qui guidera mes pas, si je dois à présent prendre la direction du cinquième point cardinal, celui de la paix!

TUKULTI

Et à quoi nous servirait Safsaf? Il parle pour tous. Il ne parle jamais pour lui. C'est un "il", et pas un "je". Que l'on amène Safsaf.

RANDAL

Safsaf? Il est parti à l'est avec notre armée. Un jour, il était dans le désert, il a dit: Il reste ici. Il ne sait pas porter l'épée. Il reste ici et il attend que vous remportiez la victoire. Si vous êtes victorieux et que je suis mort, enterrez-moi dans ce bout de désert. Si vous n'êtes pas victorieux, ne m'enterrez pas, et ce, que je sois mort ou vivant. Mais si vous êtes victorieux et que je suis encore en vie, enterrez-moi aussi.

TUKULTI

Safsaf a dit "Je"? En est-il sûr, Randal?

RANDAL

Je n'en suis pas si sûr que ça.

TUKULTI

Mais?

RANDAL

Mais nous avons été obligés de l'enterrer vivant.

TUKULTI

Quelle folie! Tu as fait exécuter Safsaf! Quelle folie, d'obéir à une voix. Tu vas payer pour cela, sur ta vie!

Randal est emmené par deux soldats.

TUKULTI

Amenez-moi Tallflash!

Randal se retourne.

20.

RANDAL

Tallflash aussi est mort. Il était toujours le premier. Tout comme il fut le premier à revenir vers vous, mon roi, le premier de la cité d'Our.

TUKULTI

Où était-il le premier?

RANDAL

Il était le premier à l'ouest, quand la mer nous a déboulé dessus.

TUKULTI

Tu n'as pas su sauver mon Tallflash, le premier de mes fidèles? Tu n'as pas su. Qu'on te mette au poteau pendant trois jours jusqu'à ton exécution. Amenez-moi Nurmesh, alors!

RANDAL

Nurmesh...

TUKULTI

Que peut-il encore sortir de ta gueule de malheur, Randal?!

RANDAL

Nurmesh est resté en Égypte pour étudier l'écriture des dieux.

TUKULTI

Nurmesh vit? Mes tables de loi vivent! Dans ce cas, toi aussi, Randal, tu vivras. En bordure de la ville, dans une maisonnette. Avec un potager pour deux. Et que jamais chez toi la bière ne manque. Qu'elle te soit apportée chaque jour et entreposée sous la terre, dans des cruches d'argile, afin de rester toujours fraîche. J'ordonne, pour le deuil de Safsaf et Tallflash, 15 jours et 15 boeufs. Et même durée, ensuite, pour le mariage. Non, je commande que deuil et mariage soient regroupés, ça ne s'est encore jamais fait. Je suis le Seigneur, et à ce jour, jamais un Dieu ne m'a contredit.

21.

LE DIEU N'EST RIEN

Nuit, camp de toile. Quatre soldats portent en chantant le trône de pierre et le posent à terre. Avec le fils, Üsmi.

SOLDATS

Nous sommes heureux de déposer
Pour toi, ô roi
Ton trône,
Nous sommes heureux de déposer
Pour toi ô roi
Ton fils et épigone
Nous sommes heureux de déposer
Pour toi ô roi
Ton trône

*Üsmi est revêtu d'un habit bleu, bleu comme la nuit.
Tukulti entre précipitamment.*

TUKULTI

Üsmi, mon fils, n'eût-il pas mieux valu que tu demeures près des lions bleus de ton père à Firléfantz, la capitale ?)

ÜSMI

Tukulti mon père, je connais le pas des lions bleus. Maintenant, j'ai envie de voir les montagnes bleues. Une fois l'ennemi vaincu, nous rentrerons à Firléfantz, la nouvelle cité de la paix. La guerre accroîtra sa richesse.

TUKULTI

Je ne sais pas. Nous combattons dans le Caucase et nous combattons autour du Caucase. Si loin de la capitale, la richesse se laisse-t-elle encore accroître? La

richesse ne finit-elle pas par se manger elle-même, sur un si long chemin? Si nous devons vraiment pourchasser l'ennemi si loin de nos arrières, nous devrions faire en sorte que Firléfantz puisse nous suivre sur roues. J'avais dit à Haufou, mon architecte: Faisons une ville sur roulettes. Où est-il écrit que la capitale doit s'enfoncer en terre?! Que la défense s'enterre, oui, mais l'attaque, elle, est mouvement. Trop tard, maintenant mon Haufou est mort. Et Firléfantz tient bien droit. Mais ce qui tient bien droit devra aussi tomber un jour. L'armée a besoin d'ennemis. Mais où trouver encore des ennemis?

ÛSMI

Tukulti mon père, tu es las de guerroyer. Tu es né avec les frontières de tes ennemis. L'ennemi est beaucoup plus riche que tu ne penses, et ses frontières, beaucoup plus vastes que du temps de ta naissance. Le monde s'est agrandi, l'ennemi s'est démultiplié, mais nous, nous sommes forts, Assour seule est forte.

22.

TUKULTI

Né avec, dis-tu? Les frontières de l'ennemi, mon fils Üsmi, je suis né avec? Et toi, si je comprends bien, tu es né avec d'autres frontières? Tu as raison. Prends l'armée sous ton commandement. Prends-la et cherche tes frontières en toi. Tu as tout oublié de temps plus glorieux, où l'homme ne faisait qu'un avec son dieu. Pour moi, je peux le dire aujourd'hui, c'est comme si les faux des chars des ennemis nous avaient coupés en deux, le dieu et l'homme. Moi j'ai survécu, mais le dieu Ztsrupsi était séparé de moi, à peine si je puis encore prononcer son nom. Parfois j'aimerais qu'il s'exprime sur notre nouvelle ville de Firléfantz. Il se tait, comme si elle ne lui convenait pas.

ÛSMI

Demain, nous mystifions l'ennemi. Nous nous enterrons. Seule une petite troupe se pavane dans les montagnes, puis elle s'enfuit devant les premiers ennemis. La nouvelle fait le tour du pays. Alors nous revenons, et attaquons. Ils sont pris par surprise. Mais nous repartons au galop. Ils se lancent alors à nos trousses, envoient des éclaireurs...

TUKULTI

Et après? Tu veux enterrer l'armée? Tu n'entends pas la disposer dans toute sa splendeur, pour qu'elle s'enivre à sa propre vue? Un soldat qui ne se voit pas, ça fait un lâche.

ÛSMI

Tukulti mon père, nous devons parvenir à attirer l'ennemi hors des montagnes. Il est chez lui dans les montagnes. Dans les montagnes, la faiblesse de son nombre devient un avantage. Nous autres renards du désert, dans les montagnes les jambes nous pèsent vite, et dans notre multitude, nous nous marchons sur les pieds, nous nous écrabouillons nous-mêmes, au grand amusement de l'ennemi. Je pense...

TUKULTI

Oui tu penses, et ta pensée ne manque pas de justesse. Mais la justesse n'est rien sans la pensée. L'ennemi est dans les montagnes. Nous ne l'avons pas acculé dans les montagnes. Il s'y trouve de son plein gré. Il apprécie sa sécurité et renonce à beaucoup de choses. Si donc cet ennemi s'est installé de son plein gré dans ces montagnes, tu ne pourras pas l'en faire sortir par tes manoeuvres. Il percera ton stratagème. Il ne te suivra pas. En cherchant à l'attirer, c'est lui, l'ennemi, qui t'attirera plus profondément dans les montagnes. Il se retirera dans ses montagnes et il te harcèlera avec une petite troupe, puis fera demi-

tour. Jusqu'à ce que tu sois avancé si profondément dans ses montagnes qu'il pourra t'encercler et t'anéantir. L'ennemi boira notre sang goutte à goutte si nous ne le laminons pas d'un coup. Mais que dit Randal de ton plan?

23.

ÜSMI

Je me déçois moi-même, mon père Tukulti a raison. Il est un maître, question pensée. Randal? Randal a dit: Enfin pour une fois du nouveau. Je suis un vieux renard, a dit Randal, pourquoi pour une fois ne pas vaincre avec des idées neuves.

TUKULTI

Ah et puis, mon fils Üsmi, fais comme tu penses. Tu dis que je suis un maître question pensée. Bon. Moi, j'ai décrit l'ennemi, ça n'est pas lui qui a fait connaître ses intentions. Et à supposer que l'ennemi aurait ma sagacité, ce qui serait stupide, pourquoi avec une telle sagacité ferait-il souche dans les montagnes? S'il avait ma sagacité, l'ennemi ferait mes conquêtes. Qu'en dis-tu, Üsmi, mon fils?

ÜSMI

Mon père Tukulti, je gage que tu connais l'ennemi mieux que tu ne te connais toi-même. Or tu dois mieux te connaître, pour voir l'ennemi, te reconnais-tu dans l'ennemi?

TUKULTI

Jamais de la vie. Mais comme ça, vite dit, qu'est-ce que ça veut dire? L'important, c'est la façon de voir: n'importe qui peut se reconnaître son ennemi. Toi aussi, mon fils Üsmi, tu pourrais être mon ennemi, si, si, moi aussi, je peux être mon ennemi, je dois être mon ennemi, et me forcer à haïr l'ennemi comme je me hais moi-même dans les moments de grand désarroi. C'est une reconnaissance qui va et qui vient. Avec ça que nous ne cherchons plus seulement à tuer l'ennemi, comme autrefois, mais nous cherchons à commercer avec lui. On lui fout sur la tronche pour qu'il crache ses richesses et en échange on lui donne quelque chose. Il ne connaît pas les récipients que nous connaissons. N'avons-nous pas déjà, avec nos routes commerciales, relié les quatre points cardinaux et toutes les régions du monde? Le temps est passé où nous nous limitions à frapper. La douleur est surmontée, qui nous avait été causée par l'abandon des dieux, mais ne reviendra-t-elle pas, la douleur, car les dieux resteront à jamais loin de nous? Ne dis rien, mon fils. Mène ta bataille comme bon te semble. Je regagne demain Firléfantz. La présence de mon conseil pourrait te rendre sourd à celui-ci. Mais si je suis loin de toi, tu entendas ma voix et tu pourras la suivre ou non, selon qu'il te conviendra, mon fils Üsmi.

Ils prennent congé en se frottant le dos l'un contre l'autre.

TUKULTI

Nurmesh! Nurmesh, apporte-moi ma planche.

24.

Nurmesh entre en tenant une planche blanche qui va de son menton à ses chevilles. Il la donne sans un mot à Tukulti, qui s'approche du trône par la

gauche en la portant devant lui. Il a retrouvé son ancien visage, après que Nurmesh a enlevé le rembourrage. Nurmesh se cache derrière le dossier.

TUKULTI

Seigneur Ztsrupsi, je rentre à Firléfantz, que dis-tu?

NURMESH

Attends!

TUKULTI

Seigneur Ztsrupsi, tu veux attendre, alors viens avec moi à Firléfantz, com me ça tu pourras aussi attendre en route. N'attendons-nous pas déjà tout le temps? J'attends que l'ennemi attaque. J'attends d'attaquer l'ennemi. Tu peux tout désassembler par le menu, élément par élément, au milieu tu trouveras toujours l'attente. Que dis-tu?

NEMESH

Attends!

TUKULTI

Tu as raison, je devrais attendre. Je ne devrais pas désassembler les éléments de la pensée, car il manquera quelque chose au milieu, quand je réassemblerai la pensée. Il manque toujours quelque chose, quand on pense. La pensée finit toujours par arriver, mais elle arrive toujours un peu trop court. Quand elle arrive violemment et à profusion, elle bafouille toujours un peu avant de se répandre. Elle sort de soi en serpentant et puis elle reste là, comme ça. Mais il suffit que je veuille la fixer dans l'argile, et paf! elle a fichu le camp, comme si je n'avais pas pris assez de précautions. C'est toujours au loin, la pensée, l'activité de la pensée, mais quand pour une fois c'est là, c'est à peine si j'en ai conscience, tellement c'est agréable. Que dis-tu, seigneur Ztsrupsi?

NURMESH

Attends!

TUKULTI

Oui, j'attends. Quand la pensée s'est calmée, l'activité de penser, alors je vois que la pensée qui en résulte et qui est née dans l'excitation, eh bien que cette pensée est calme une fois que je me suis moi-même calmé. Toujours, pendant que je pense, je pense que je ne suis pas à la hauteur question pensée. Et paf! voilà une pensée, qui me regarde calmement, comme une amie. Hier encore elle me faisait mal et aujourd'hui elle est agréable. Mais demain, qu'est-ce que je fais demain, Seigneur Ztsrupsi?

25.

NURMESH

Attends!

TUKULTI

Oui. C'est beau, de penser. Mais cela rend si seul! Le coeur est toujours de la partie. Malheur! Malheur! Malheur! Malheur! Quand je ne souffre pas dans ma poitrine, je souffre dans mon ventre. Il faut croire que je suis devenu vieux. Je ne voudrais pas être plus jeune d'un seul jour. Allez, sors de là, Nurmesh.

Nurmesh sort de sa cachette.

TUKULTI

Seigneur Ztsrupsi, je porte ma planche jusqu'à toi. Écris quelque chose dessus.

Tukulti tient la planche de telle manière devant lui, qu'on ne voit plus sa tête. Nurmesh écrit dessus, par quatre fois, verticalement, "Attends!"

TUKULTI

Tu as appris cela en Égypte, Nurmesh, c'est ainsi que procèdent les prêtres là-bas, comme tu viens de faire pour moi. C'est pratique. C'est peut-être à la fois moins familier et moins mystérieux que du temps du seigneur Ztsrupsi, mais pour converser avec soi, c'est d'un grand secours. Et moi, cela m'est d'un grand secours. De retour à Firléfantz, je ferai connaître que tu es Premier Prêtre de Firléfantz. Tu pourras recruter toi-même tes assistants. Que cela soit fixé dans l'argile. Ainsi soit-il.

NURMESH

Ainsi soit-il, mon grand dieu Tukulti, toi qui as dans ta tête découvert l'immensité de l'espace et qui vois les pensées s'y bousculer en tous sens.

TUKULTI

Oui, ainsi en est-il. Les pensées sont comme des fourmis. Si si, ce qui nous paraît encore n'être qu'un grand capharnaüm est une fourmilière avec son ordonnancement bien précis, il suffit simplement de le découvrir. Maintenant va te coucher et rentre demain à Firléfantz avec nous, moi et Senfmout.

Ils se frottent le dos, Nurmesh part avec la planche. Aboiements de chiens. Quatre soldats traînent par les mains et les pieds un guerrier enragé. Il s'appelle Franz.

GUERRIER

Un espion. Il a donné à manger aux chiens de la viande de chèvre. Un de ces sauvages des montagnes. Mais il parle notre langue, son nom est imprononçable, tellement il est bizarroïde, Fraan ou un truc approchant.

26.

TUKULTI

Lâchez-le. Est-il prince?

FRANZ

Fils de prince, la chair et le sang du Grand Hans, mon nom est Franz. Mon épée est de fer et crainte dans toute la contrée. D'un coup d'un seul, elle te sépare la tête du tronc. Pas besoin de percer, de creuser, de farfouiller dans le corps de l'ennemi. Le temps que met une vieille épée à en tuer un, avec celle-ci j'en supprime quatre.

Franz tire son épée, les quatre guerriers aussi tirent leurs épées. Franz tend l'épée étincelante à Tukulti. Tukulti en examine le tranchant et fait vibrer la lame, ravi. Il donne un coup d'épée sur la pierre de son trône et la laisse tomber, effrayé.

TUKULTI

C'est avec ces épées que ton peuple se bat?!

FRANZ

Nous ne sommes qu'un millier, mais avec cette épée nous sommes quatre mille. Et parce que nous sommes rompus à la montagne et ne cédon pas aux délices de mets trop doux, nous sommes quarante mille. Tous comme moi.

Il s'appuie sur son épée, les guerriers se jettent sur lui et le maintiennent.

TUKULTI

Portez l'épée à Randal, qu'il prenne exemple dessus. Où avez-vous trouvé cette épée? Où y en a-t-il d'autres? Comment avez-vous fait pour donner au cuivre une telle dureté en même temps qu'une telle souplesse?

FRANZ

Ca n'est pas du cuivre, mais du fer. Il sommeille au plus profond des montagnes, et uniquement chez nous. Les forges sont plus bruyantes et le feu doit être porté à une chaleur plus haute.

TUKULTI

Il n'y a plus de raison, maintenant, de ne pas vous conquérir.

FRANZ

Prenez garde, ça n'est pas seulement l'épée. C'est l'homme qui la porte. L'épée transforme aussi l'homme. Je vais vous faire voir, barbares, et toi, barbare en chef!

27.

Il échappe aux trois guerriers et se précipite sur Tukulti, s'agrippe à lui et le mord à la gorge. Les guerriers ne parviennent pas à l'arracher et doivent le tuer. Tukulti est couvert de sang.

TUKULTI

Mettez-le en pièces et nourrissez-en les chiens.

Ils sortent. Entre Senfmout, avec des cheveux blancs.

SENFMOU

Quel tumulte? Tukulti, tu es blessé, mon bon, mon tout bon!

Elle se jette sur lui.

TUKULTI

Nous sommes devenus vieux. Il est temps que je parte. Rentre avec moi demain à Firléfantz. Notre fils Üsmi livre demain sa première bataille.

SENFMOU

Üsmi? Cela m'inquiète, admirable Tukulti.

TUKULTI

Pour la nouvelle épée, il va conquérir les Montagnes Bleues. Il sera alors plus puissant que moi. Mes pensées seront avec lui. À toi maintenant, Senfmout. Tu fus le bonheur de ma vie. Tu m'as consolé après la perte du Seigneur Ztsrupsi. Tu es mon bonheur, Senfmout, approche, les pensées s'évanouissent. Les yeux des chiens brillent dans la nuit, qui est si bleue. Senfmout, voici que revient le Seigneur Ztsrupsi. Et alors, où étais-tu, canaille! Tu te cachais, hein. Je te suis avec contentement. Senfmout, laisse-moi partir, tu n'arriveras pas à me retenir. Nous allons chasser le lion, le seigneur Ztsrupsi et moi. Ensemble, nous sommes invincibles. Oh, cette joie. Oh, cette joie. Oh, cette joie...

Tukulti est mort. Senfmout le couche par terre.

SENFMOU

Adorable croissant de lune du Nil. Adorable croissant de lune du Tigre. Adorable croissant de lune du firmament, prends-le avec toi, le grand Tukulti, et porte-le à mon dieu Osiris, pour qu'au matin, il sillonne le ciel, jusqu'à la fin des temps.

Elle s'assied à côté de Tukulti et pleure. Elle lui retire sa perruque noire et caresse ses cheveux blancs.

28.

Notes du Traducteur

1) Tukulti était tyran d'Assyrie vers 1230 avant J.-C. Sur un autel qu'il avait fait exécuter (musée de Berlin), il est représenté en même temps debout et agenouillé, pointant l'index vers le trône vide.

2) Tukulti et Ztsrupsi étaient comme les deux hémisphères d'un cerveau, Tukulti étant l'hémisphère gauche et Ztsrupsi, le dieu, était l'hémisphère droite (voir: Julian Jaynes, "La naissance de la conscience dans l'effondrement de l'esprit", Presses Universitaires de France 1994)

3) Tukulti s'agenouille, non en signe de prière dieu, mais en signe que son dieu manque.

4) Cf. Évangile selon Saint Jean, I, 32: "Et il attesta: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui."

5) Toute la scène qui suit repose sur une double convention: non seulement la forme de politesse est la troisième personne du singulier, mais Safsaf le philosophe ne s'exprime lui aussi uniquement à la troisième personne du singulier, sans "je" - ce qui, précisément pour "les choses les plus générales" (la philosophie), paraît quand même un handicap...

6) (Sic) Une double négation donne une affirmation...

7) En allemand, Firlfanz signifie "fanfreluches". C'est pourquoi nous avons d'abord appelé la capitale "Fanferlusché". C'est sur la demande de l'auteur que nous avons rétabli dans la version française le nom allemand, en le "francisant" simplement un peu...

SAFSAF

Ce discours m'est-il adressé?

TUKULTI

Pas que je sache. Qu'y a-t-il à dire, tu n'es pas en charge des messages, il me semble.

SAFSAF

Non, je ne le suis pas.

TUKULTI

Qu'as-tu à parler de toi en disant "il"? N'as-tu pas de "je"? Ne devrais-tu pas en avoir un? Pour mieux pouvoir penser. Comprends: Je ne vois pas de "je", même si en général nous en avons un. Le plus général, on ne le trouve chacun qu'en soi-même. Bon: je suis celui que je suis, et toi, qui es-tu?

SAFSAF

Je ne suis pas. Mais si je ne suis pas, tu n'es pas non plus.

TUKULTI

Moi je suis Dieu.

SAFSAF

Si tu es Dieu, tu n'es pas pas Dieu. 5)

TUKULTI

Qu'es-tu, alors?

SAFSAF

Je suis le lien entre l'ombre et ce qui fait l'ombre. Pas seulement celui qui fait l'ombre et pas seulement l'ombre. Voilà ce que je suis Et je sais plus. Je sais tout. Quand je ne fais pas le lien entre l'ombre et ce qui fait l'ombre, ce qui fait l'ombre continue de faire l'ombre. Certains disent que c'est le soleil, au départ, qui fait l'ombre, mais alors que fait la lune, que fait le feu, que fait toute concentration de lumière?

TUKULTI

Pourtant, quand tu es entré ici, tu n'avais pas d'ombre. Il régnait une grande obscurité. Pourtant, quand tu sortiras, tu n'auras toujours pas d'ombre, il régnera une grande luminosité. Entre les deux est le "je".

SAFSAF

Je le vois bien. Car ce serait faux, de nier, ce serait ne pas voir. Tout ce qu'il y a, ça peut se voir. L'oeil est partout. L'oeil s'ouvrira. Pour l'instant, il est encore fermé, comme endormi sous une pierre. Moi, j'entre sur un brin d'herbe, sinon je me noierais. Je suis posé sur un brin d'herbe, je ne suis moi-même pas plus large qu'un brin d'herbe. Et je me vois venir, posé sur le brin d'herbe, je me dis que si ce n'est pas moi, mais c'est moi, je dois en prendre note, mais à quoi bon, à la lumière je disparaîtrai et avec moi toute ma science, combien j'ai eu d'enfants et ce qu'il y avait au début. J'ouvrirai tous mes pores, la peur s'envolera, tout ce que je me suis figuré, la féminité et la mort. À cela il n'y a rien à ajouter.